

Colette Nys-Mazure

L'Eau à la bouche

Poésie, ma saison

desclée
de
brouwer



Littérature ouverte

L'Eau à la bouche

Du même auteur, chez le même éditeur

Célébration du quotidien, 1997, coll. « Littérature ouverte », 2010, Embrasure, coll. « Factuel ».

Contes d'espérance, 1998, coll. « Littérature ouverte », 2010, Lethiellieux/Groupe DDB (avec CD audio).

Célébration de Noël, 2000.

Battements d'elles, 2000, coll. « Littérature ouverte ».

Singulières et plurielles, 2002, coll. « Littérature ouverte ».

La Liberté de l'amour (avec Christophe Henning), 2005.

L'Âge de vivre, 2007, coll. « Littérature ouverte ».

Perdre pied, 2008, coll. « Littérature ouverte ».

Secrète présence, 2001, 2009, coll. « Littérature ouverte ».

Courir sous l'averse, 2009, coll. « Littérature ouverte ».

Noël en ce monde : contes pour aujourd'hui, 2009, Lethiellieux/Groupe DDB (avec CD audio).

Colette Nys-Mazure

L'Eau à la bouche

Poésie, ma saison

« *Littérature ouverte* »

DESCLÉE DE BROUWER

Nous avons tenté de joindre tous les auteurs ou leurs ayant droit. Pour certains d'entre eux, malgré nos efforts, nos recherches de coordonnées n'ont donné aucun résultat. Leurs droits leur sont naturellement réservés.

Présence du poème

Qu'est-ce qu'un poème dans la marche du monde? Peut-on encore écrire des poèmes après les horreurs des camps d'extermination et les génocides? Interrogations légitimes. Chaque homme qui naît recommence l'histoire, et la poésie, comme toute forme d'art, accompagne, éclaire, soutient son existence tout en creusant le mystère de l'être au monde.

La poésie est ma langue maternelle, aussi, lorsque le quotidien *La Croix* m'a ouvert sa quatrième de couverture, j'ai été heureuse de pouvoir partager ma passion durable à travers *Un été en poésie*.

Hölderlin nous invite à *habiter poétiquement le monde*¹. Comme nous en avons besoin dans cet

1. Une grande exposition 2010-2011 au LAM de Villeneuve-d'Ascq a choisi ce vers comme titre.

univers mécanisé, robotisé, informatisé à outrance ! Cultiver la gratuité, la beauté avec ce matériau qui appartient à tous : les mots de la langue. Faire sien le quotidien et le transfigurer.

Écrire, lire la poésie accroît la liberté et donc la joie. Jean Sullivan nous alerte : *Quand un homme s'est trouvé, quand il a saisi son importance et son inimportance, il devient libre, insolent et amical, il crée, invente son passé même et chante de sa propre voix l'alléluia torrentiel de la vie surabondante à travers bonheur et malheur.*

Les poèmes que je propose ici sont une infime partie de mon anthologie personnelle. Mon grand-père, médecin de campagne, rappelait *qu'il faut toujours laisser un peu d'appétit au plat.* Il ne s'agit donc que d'une mise en bouche.

J'ai tenté d'élargir les frontières, d'aller du clair au sombre, du discret à l'éclatant. J'ai fréquenté le connu, le reconnu et l'inconnu. J'ai honoré la poésie dite classique parce qu'elle reconnaît les règles de la métrique, mais aussi les poèmes qui « dérangent » par la suppression de la ponctuation ou la mise en page rapprochant le poème du tableau.

Chaque présentation se veut vivante, sans rien en elle qui pèse ou qui pose, aurait dit Verlaine. Aucune explication érudite. Rien qu'une mise en bouche décidément, mais le courrier très abondant que m'a valu *Un été en poésie* m'assure que la poésie parle encore à beaucoup, même si c'est à voix basse, et me rassure sur l'avenir de cet art majeur négligé, mal traité.

Le collage en couverture offre la multiplicité des textures, des formes, des couleurs tant des existences humaines que des poèmes. Le carré demeuré blanc ouvre l'espace des possibles au lecteur, au poète, à chaque vivant.

La première chronique, *Plaisir sans ombre*, insistait sur le besoin d'apprendre par cœur, d'incorporer les mots du poème, au grand dam des contempteurs de la mémoire. Ressasser littéralement ces vers écrits par d'autres, mais rejoignant notre expérience unique, universelle. S'en pénétrer lentement à travers les âges de la vie pour les comprendre de tout son être, et pas seulement de la tête. C'est ce que je fais moi-même depuis la haute enfance ; j'y ai entraîné mes enfants, mes élèves, étudiants et stagiaires. Je me nourris des poèmes familiers ou étrangers et je leur rends grâce.

Colette Nys-Mazure, janvier 2011.